

Deux ou trois love stories

Guillaume LAFON

3 septembre 2006

Table des matières

Préface

Ceci n'est pas à proprement parler une préface, mais plutôt un avertissement. Pourquoi ne pas l'avoir alors nommé « avertissement », me demanderez-vous avec un certain à propos ? Peut-être parce que cela eût été trop simple, trop logique, trop évident. Et que ce dont j'ai envie de vous parler n'a rien de simple, ni de logique ou d'évident. J'ai envie de vous parler d'amour. N'est-ce pas d'ailleurs le seul sujet qui mérite qu'on s'y attarde vraiment ? Oh, bien sûr, j'aurais pu également disserter sur le bridge ou la géométrie algébrique (sujets qui, quoi qu'en pensent les incrédules, sont certainement, et de loin, plus simples, logiques ou évidents que celui qui va nous intéresser), mais des personnes autrement plus compétentes que moi y ont déjà consacré de forts doctes traités, et je doute que ces deux domaines fassent partie de ceux où la répétition engendre autre chose qu'une extrême lassitude (certains prétendent même que, pour l'un d'entre eux, il n'est nul besoin d'attendre la répétition pour éprouver cette sensation). Tout à fait le contraire de celui que j'entends aborder, retourné dans tous les sens par des dizaines de générations d'êtres humains sans que personne ne semble encore y trouver à redire. C'est donc avec l'enthousiasme du bambin s'appêtant à renverser un pot de peinture sur le parquet du salon (comment ça, les bambins ne renversent pas de pot de peinture dans les salons ? Je suis sûr que c'est pour une bête raison d'absence de pot de peinture dans les salons, sinon nul doute que nous aurions des myriades de Jackson Pollock en herbe) et la légèreté d'un troupeau d'éléphants dans un champ de fleurs hallucinogènes que je m'appête à poser mon empreinte sur ce terrain déjà labouré par tant de mes confrères. (Hop, sans transition, une parenthèse, parce que rien n'est plus chiant qu'un texte trop linéaire, et que j'aime bien mettre des parenthèses n'importe où. Tout ça pour dire que si, malgré tout, vous continuez à préférer le bridge ou la géométrie algébrique, vous pouvez toujours me contacter, j'ai même écrit quelque broutilles sur le sujet. Mais je me permets de vous faire humblement remarquer que vous ne devez pas être tout à fait bien dans votre tête. Ce qui est plutôt un compliment venant de moi. Par ailleurs, je donne une prime d'un pichet de spooky (vous ne savez pas ce que c'est ? Ça vaut mieux pour vous...) au premier auteur d'un texte non technique faisant intervenir de la géométrie algébrique (un roman, par exemple). Pour le bridge, l'award a déjà été attribué à Agatha Christie.)

Les lecteurs ayant survécu à la lecture du premier paragraphe sont certainement encore en train de se poser la question de la pertinence de cet avertissement, dans la mesure où le sujet des nouvelles à suivre n'aura pas échappé aux plus perpicaces d'entre eux à la lecture du titre. En fait, j'aimerais juste expliquer un peu la raison d'être de ces histoires. Juste une dernière digression avant d'en venir au fait. Vous aurez certainement noté le curieux emploi de deux mots de la langue de Shakespeare dans le titre.

Leur principale qualité était d'emmerder les bien-pensants qui prétendent défendre la langue française en l'appauvrissant, et puis de toute façon je trouve qu' « histoire d'amour », ça fait gnangnan alors que « love story » est vachement plus sexe. Pouêt !

Ces histoires, donc, seront au nombre de deux. Ou trois. Ben oui, au moment d'écrire ces mots, je ne suis pas encore bien décidé, mais je m'engage moralement pour deux, sachant que la probabilité que je m'arrête définitivement au bout de trois pages reste énorme, auquel cas de toute façon vous ne serez pas frustrés puisque personne d'autre que moi n'aura jamais l'occasion de lire ces lignes. Deux histoires, finalement. Deux histoires opposées. Mais pas tant que ça. Deux amoureux, en tout cas. Que tout oppose. A priori, en tout cas. L'un est un romantique. Non, pas un beau gosse en costume qui tire son épée en improvisant des alexandrins. Je vais pas me mettre au roman historique, j'ai toujours été nul en histoire. Un romantique d'aujourd'hui, c'est-à-dire un gars qui admire les romantiques du siècle dernier, se pâme devant ses propres endécasyllabes (aussi appelés alexandrins foireux) et qui tombe un beau jour amoureux pour toujours d'une beauté inaccessible et en tombe malade. Et puis change d'égérie au bout d'un ou deux ans parce qu'il se rend compte qu'il n'arrivera jamais à rien et qu'il ne va quand même pas pousser la connerie jusqu'à se suicider. Bref, un grand timide qui cache le profond échec de sa vie sentimentale derrière de prétendus idéaux sublimes. Il est un peu au beau gosse ce que les clichés de David Hamilton sont à la photographie d'art : en théorie beaucoup plus profond, en pratique bêtement à la masse. Personnellement, j'aime beaucoup David Hamilton. En tout cas, un parfait exemple d'amoureux transi, héros tout désigné d'une love story. Notre deuxième anti-héros, lui, semble ne rien avoir à faire dans une nouvelle de ce genre. C'est un geek. Si vous ne savez pas ce que c'est, ne vous inquiétez pas, j'éclairerai votre lanterne en temps utile. Vous pouvez aussi vous enfuir en courant, c'est même certainement une alternative plus souhaitable. Si vous êtes toujours là, sachez que le geek est à peu près ce qui peut se faire de plus éloigné sur cette planète des soucis matériels qui préoccupent la plupart de se congénères. Et que l'amour semble aux specimen les plus extrêmes aussi familier et attirant qu'un traité de feng-shui appliqué à la cuisson des gencives de cancrelat (hum, en fait, il est même bien possible que, pour un geek, ce soit beaucoup moins attirant et familier que ce que je viens de citer).

Je tenais à rapprocher ces deux figures pour une simple raison : c'est que, sous des dehors fort différents, ils forment deux types d'inadaptés sociaux, inadaptés en particulier à la recherche de l'âme sœur telle qu'elle est codifiée dans notre société actuelle. Je voulais donc retracer leurs déboires avec humour (j'espère!), tendresse (peut-être), mais aussi une certaine ironie empreinte de ce qui pourra passer pour de la méchanceté. Le but n'est en tout cas pas de faire grincer les dents, mais simplement de dresser un

constat lucide et forcément un brin amer de ce que j'ai pu observer autour de moi (un autour qui m'inclut intégralement). Ces petites histoires sont naturellement inventées de toutes pièces, mais seront certainement influencées, consciemment ou non, par des situations réelles, et j'espère que les personnes qui pourraient se reconnaître dans ces pages continueront à m'adresser la parole. Je finirai cette petite introduction, tout en vous souhaitant une bonne lecture, par un véritable avertissement (enfin !). À propos des diverses tentatives de séduction que vous croiserez ici, je ne peux que vous dire : « Kids, don't try this at home ». Oui, n'essayez pas ça chez vous. Pas que ce soit très dangereux. Non, au contraire, c'est même tout à fait inoffensif. Et tout aussi inefficace.

Roupoil, le 6 mai 2005.

1 Un amour de geek